

DISCOURS DU PRÉSIDENT

Dr Jean-Paul JOUAN

NANTES

Mesdames, Messieurs,

Le discours est un moment délicat surtout, comme on me l'a rappelé à plusieurs reprises, après un associé qui a marqué quelques esprits. Heureusement peu de collègues ici présents l'étaient déjà en 1985, et ceux qui l'étaient ont de moins en moins de mémoire !

Puisqu'on me fait l'honneur de présider ce congrès de la S.O.O. je ne vais pas manquer l'occasion de rendre hommage à ceux par qui je suis arrivé ici, à ceux aussi qui ont pu marquer par leur personnalité ce parcours. Que les oubliés m'excusent !

Le goût de la chirurgie orthopédique m'a été donné par un chirurgien digestif, Jacques Vaillant.

Angevin d'origine, après qu'on ait décidé pour moi qu'il valait mieux faire des études que de jouer au tennis, je m'inscris à l'école de médecine d'Angers où Jacques Vaillant m'a fait un tel éloge de Robert Judet, dont pourtant il n'avait pas été l'interne, qu'il fallait absolument que je "monte" à Paris pour connaître cet homme-là, et c'est ainsi qu'en 1964 je débarquais à Garches comme externe. L'ambiance était celle annoncée, avec un fond de grivoiserie réactivé en permanence par Robert Judet lui-même, et ce n'était pas Emile Letournel qui allait le freiner.

Les assistants étaient Jean Lagrange, Gérard Lord, Raymond Roy-Camille et Jean Babin-Chevaye. Une affinité prémonitoire a fait que François Combelles était plus

spécifiquement l'externe de Jean Lagrange, Gérard Saillant celui de Raymond Roy-Camille et moi celui de Jean Babin-Chevaye. Cette affinité a rapidement dépassé le cadre de la

chirurgie et ce fût le point de départ d'une amitié dont je suis heureux qu'elle perdure après sa retraite.

En quittant ce poste d'externe j'ai postulé à celui d'interne et de chef de clinique, ayant annoncé d'emblée que mon désir était de repartir vers l'Ouest.

Ces années d'interne et de chef de clinique m'ont permis de mieux connaître Robert Judet et de rencontrer quelques personnalités marquantes: Jean Claude Pouliquen,

impressionnant par son aisance dans les pieds très déformés de l'enfant. Il avait un seul défaut : il ne comprenait pas que l'on puisse envisager, le week-end, de faire autre chose que des scolioses à Roscoff.

Jacques Beneux, son second qui pouvait réciter "Règlement de compte à O.K. Coral" le temps d'une scoliose après avoir incisé le champ du départ. C'est à lui aussi que l'on doit de grandes phrases de la chirurgie comme, devant une coagulation un peu

prolongée : "un tas de charbon n'a jamais saigné", et surtout un grand principe : "il ne faut jamais opérer un malade le jour de sa mort".

Emile Letournel, "Miquelonnais fin couteau" comme l'avait qualifié Jean Babin-Chevaye dans sa revue de compagnonnage, dont le tonus était aussi impressionnant, que ce soit pour opérer un cotyle ou pour chanter les "prunes".

Jean Lagrange, qui le premier prenait un soin particulier de la capsule dans les

rothèses de hanches, grand ami de Louis Carré, sa connaissance des arts était aussi tout à fait intéressante.

Dans le service de Robert Judet les indications étaient peu discutées, seules les

fractures du cotyle étaient le sujet d'un long débat et le puzzle annoncé au vu des radios. Les voies d'abord étaient plutôt maxi invasives, "les petites incisions aux petits chirurgiens" disait Robert Judet. Son gendre, Marc Siguier, a mal évolué.

Le patron répétait qu'il était trahi par les marchands de matériel. Ses élèves qui ont mis ses prothèses confirment.

Tout ceci n'empêchait pas de faire une chirurgie inventive, brillante et dans une ambiance merveilleuse. Il y eut également de bons moments extra chirurgicaux comme cette rencontre de football Cochin-Garches, le capitaine de l'équipe de Cochin était Yves Cattoné, le ton était donné pour de nombreuses manifestations médico-sportives organisées par lui-même et Gérard Saillant.

Et puis, le 2 octobre 1976, jour des adieux de Robert Judet à son service pour une sanction essentiellement politique d'un Président jaloux, Jean Babin-Chevaye, Jean-Louis Gouin et André Lacoste me prenaient comme associé. Je suis heureux d'exprimer ici, devant des pairs, dans une Société dont il a été un membre éminent, ma reconnaissance et ma gratitude à Jean Babin-Chevaye. Outre des conditions d'installation exceptionnelles, m'offrant de plus les deux premières années la moitié de mes prothèses, il m'a appris plus en six mois d'association qu'en quatre ans d'internat. C'est ainsi que l'on passe de la

prothèse sans ciment par voie antérieure à la Charnley avec section, et que j'ai découvert que la plane oblique version J.B.C. était simple.

C'est sur ses conseils qu'avec Gérard Saillant, François Combelles, Bernard Reigner, Bertrand Brumpt et quelques autres, nous avons formé le club Farabœuf. Je ne peux que conseiller à ceux qui démarrent leur activité de constituer ainsi des groupes de voyage aussi intéressants dans la découverte des meilleurs chirurgiens du monde, que dans la

discussion autour des problèmes rencontrés. Dans le même esprit je trouve très regrettable que les internes ne puissent effectuer des stages dans des centres comme la clinique de l'Atlantique. Dans notre formation et nos voyages, mes associés et moi-même avons

sélectionné ce qui nous a semblé les meilleures idées, et tant sur le plan de la technique que du rythme il me semblerait instructif que des jeunes collèges approchent ce type de

chirurgie.

Je remercie mes associés de m'avoir soutenu, et pour leur participation active à cette matinée, de même que mes collègues parisiens. Heureusement Ronaldo ne s'est pas blessé hier, ce qui nous eut privé de la présence de Gérard Saillant.

Merci aux orateurs de ce congrès, nous savons le travail que cela représente.

Je tiens à féliciter le bureau de la S.O.O. qui est en train de lui donner un nouvel élan, et plus particulièrement Jean Louis Doré qui trouve en votre présence la récompense de ses efforts.

Merci à Jocelyne Cormier-Bidaux, sans laquelle une réunion comme celle-ci est quasi impossible.

Je vais terminer sur une note technique. N'ayant rien à vous apprendre sur le plan

chirurgie, je vous recommande ma technique de l'ouverture de l'huître. Nous ne sommes pas loin du golfe du Morbihan, et ceci peut vous être utile : d'abord prendre des gants épais

si l'on ne veut pas que l'intervention soit hémorragique. En ce qui concerne l'ancillaire,

il faut un couteau dont la lame est fine, longue et solide, il me semble entendre Emile Letournel. Un abord postérieur mini invasif est suffisant. Par cet abord postérieur vous

risquez moins de léser le cartilage. Il faut désinsérer le tendon bien au plafond pour

respecter le muscle, puis vidanger le liquide articulaire, remettre les fibres musculaires en place, caler l'huître bien à plat, et la réfrigérer. Cette technique est applicable quelle que soit la conformation de l'huître. Il ne vous reste alors qu'à faire apprécier votre technique opératoire à vos amis. Ceci me semble une bonne transition pour passer à table. Je vous remercie.